

## Le rire : un renouveau stratégique de subversion

dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma

## Laughing: A Strategic Renewal of Subversion

In *Ahmadou Kourouma's Allah n'est pas obligé*

Feriel LAMRI

Auteur correspondant, Université de Mohamed Khider-Biskra (Algérie),  
[feriel.lamri@univ-biskra.dz](mailto:feriel.lamri@univ-biskra.dz)

Date de soumission : 22.01.2022 – Date d'acceptation : 15.04.2022 – Date de publication : 03.05.2022

**Résumé** — Le présent article se consacrera à l'étude de la stratégie discursive du rire qui singularise l'écriture d'Ahmadou Kourouma. En effet, de longues tirades dénonciatrices s'effectuent essentiellement par un discours acerbe qui tend à faire rire dans des situations tragiques. Ce recours constant à cette stratégie du rire s'explique par son efficacité quant à la manière de véhiculer une dimension subversive de l'œuvre. À ce propos, nous essayerons de mener une réflexion sur la manière dont se crée un discours humoristique qui remplit plusieurs fonctions inédites dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma

**Mots-clés** : *subversion, ironie, stratégie du rire, discours dénonciateur, littérature subsaharienne.*

**Abstract** — This article will be devoted to the study of the discursive strategy of laughing which characterized Ahmadou Kourouma's writing. Indeed, long denouncing tirades are essentially carried out through acerbic speech that tends to make people laugh in tragic situations. This constant use of this strategy of laughing can be explained by its effectiveness in terms of conveying a subversive dimension of the novel. In this regard, we will try to look for the way which makes a humorous speech that fulfills a several new functions in Ahmadou Kourouma's *Allah n'est pas obligé*.

**Keywords**: *Subversion, Irony, Laughing Strategy, Denouncing Discourse, Sub-Saharan Literature.*

### Introduction

La littérature subsaharienne d'expression française doit une grande part de son originalité à l'utilisation d'une écriture subversive tant sur la forme que sur le fond. En fait, les principaux chantres du mouvement de la négritude s'engagent dans leurs écrits à travers un style ambivalent mêlant lyrisme et violence. Quant à ceux de l'après-guerre, ils changeront de paradigme d'écriture, ce qui engendrera visiblement une révolution thématique, mais aussi stylistique. Une constante au niveau de la représentation stylistique se manifeste majoritairement dans les œuvres africaines post-coloniales : un rire révélé par un discours humoristique et ironique. La représentation du rire jalonne les œuvres au sein de la littérature négro-africaines et connaît un progrès et un usage constants notamment dans les romans contemporains.

À travers l'humour, une technique narrative valorisée dans les œuvres subsahariennes, l'écrivain incite principalement le lecteur à réfléchir tout en l'invitant à se

divertir. Une stratégie à travers laquelle il peut s'attaquer à certains vices sociaux et politiques en Afrique.

En effet Ahmadou Kourouma a marqué son entrée dans le monde littéraire par le biais de ses différentes tirades dénonciatrices. À travers une plume ambivalente, il passe du sacré au profane, dépeint le conflit, puis adoucit la colère. Le rire est, visiblement, un élément saillant dans l'œuvre de Kourouma, notamment dans *Allah n'est pas obligé*, roman qui a attiré notre attention.

Il sera intéressant de voir comment l'écrivain organise sa stratégie scripturale afin de créer le rire en partant de situations tragiques. Ainsi, pour comprendre l'usage de cet aspect « *drôle* » dans l'écriture kouroumienne, nous essayerons de mener une réflexion qui tournera autour du questionnement suivant :

- Dans quelle mesure Ahmadou Kourouma parvient-il, à travers la stratégie discursive du rire, à tourner en ridicule les réalités tragiques ?
- Comment se manifeste, par le biais du ridicule, l'invective ?

L'idée ici est d'envisager, très spécifiquement, le phénomène du rire devenu un art en soi chez Kourouma. Il s'agit effectivement d'une analyse concrète du concept du rire et de sa représentation, suivant les multiples fonctions qu'il remplit, afin d'en déceler la dimension contestataire.

## **1. Une esthétique de distanciation et de dédramatisation**

Partant du principe que le rire est un terme général qui englobe plusieurs notions tels que l'humour, l'ironie, la moquerie, la dérision, l'autodérision... (Bouquet & Rifaat, 2010, p. 13-22). Faire rire son destinataire est, en effet, un procédé rhétorique connu et répertorié parmi les nombreuses techniques dont dispose Ahmadou Kourouma. Cela englobe, en l'occurrence, dans *Allah n'est pas obligé*, une ironie qui permet de ridiculiser certaines situations liées à l'Afrique, et un humour à travers lequel se véhicule l'aspect révolutionnaire de l'œuvre. Se révolter sans pour autant être agressif.

La stratégie d'humour chez Kourouma a pour premier effet de nous mettre à distance de l'horreur et de la cruauté qui règne dans le continent africain. Car en effet l'univers de la guerre auquel appartient le narrateur, Birahima, est un univers infernal et inhumain. Birahima, un orphelin âgé de 10 ans, relate son parcours d'enfant-soldat entre le Liberia et la Sierra Leone où il décrit des scènes abominables de torture, de déchéance des enfants-soldats, de folie des despotes et toutes les atrocités de la guerre dont il était témoin. Néanmoins, son désarroi ne l'empêche en aucun cas d'embrasser une écriture narrative ludique, bouffonne et surtout injurieuse. L'auteur cherche à écarter toute forme de dramatisation à travers l'humour qui permet de minimiser et surpasser le tragique d'une situation. Les épisodes les plus cruels sont relatés de la manière la plus directe refusant toute sorte de filtre et de métaphore pour dire la réalité – sans pour autant provoquer l'horreur. Le grave se rapporte à la manière la plus légère, le tragique se traite par le comique dans un univers qui sombre dans son malheur. Le narrateur raconte : « *Un officier fit du cœur de*

*Samuel Doe une brochette délicieuse et le vautour royal fit de ses yeux un déjeuner raffiné en après-midi sous l'œil toujours brumeux de Monrovia* » (Kourouma, 2000, p. 69). On assiste dans ce passage à des atrocités épouvantables et des actes odieux. Or, ce qui nous paraît d'emblée discordant c'est la manière sarcastique de l'enfant à relater l'effroyable scène. En fait, l'auteur peint Birahima, un narrateur presque blasé qui raconte avec humour et passion l'atroce souffrance que vivent les africains. Un humour incongru et en décalage avec le contexte dans lequel il se manifeste. À travers cette caricature symbolique, Kourouma reflète l'image d'une Afrique défaitiste qui se sied dans son propre malheur. Malheur qui s'avère le motif majeur de son rire. Un rire qui instaure principalement un rapport de violence contre la condition lamentable : « *Faire d'elle la cible du rire permet [à l'écrivain] de l'abattre, mais aussi de renforcer sa propre position en manifestant sa vivacité d'esprit et son raffinement* » (Guerin, 2008, p. 104-115).

Le rire des personnages eux-mêmes est un rire mal placé qui sonne faux et paraît exprimer au plus haut degré l'importance des criminels de guerre. C'est le cas du cousin de Birahima que celui-ci croise à plusieurs reprises sur ses longs trajets. Il dit :

*« Après l'embrassade, j'ai curieusement regardé de haut en bas et de bas en haut le cousin. Il m'a fixé et m'a dit dans un éclat ébouriffant de rire : "dans un pays de kasaya-kasaya comme le Liberia il faut pas moins de six kalash pour les dissuader" » (ibid., p. 100).*

Le ton humoristique du cousin est intrinsèquement lié au triomphe de la loi de la jungle dans l'univers infernal africain où les moindres principes de droit sont transgressés. Ce qui amène systématiquement les personnages à relativiser en rendant les vérités plus hilarantes et moins sérieuses. Le recours à l'humour est censé être une échappatoire, un moyen thérapeutique par lequel le personnage crée une communication au second degré sur une réalité qui, en général, le dépasse. L'humour devient ainsi « *un moyen efficace pour appréhender les actes des puissants et pour mieux gérer des injustices subies* » (Simedoh, 2008, p. 88).

Dans une scène inhumaine où ses compagnons seront massacrés, Birahima témoigne :

*« Nous avons laissé Kik aux humains du village alors que Sarah avait été abandonnée aux animaux sauvages, aux insectes. Qui des deux avait le sort le plus enviable ? Certainement pas Kik. C'est la guerre civile qui veut ça. Les animaux traitent mieux les blessés que les hommes. Moi non plus je ne suis pas obligé de vous parler, de vous raconter ma chienne de vie, de fouiller dictionnaire sur dictionnaire. J'en ai marre je m'arrête ici pour aujourd'hui. Qu'on aille se faire foutre ! wallahé ( au nom de dieu ) à faforo ( cul de mon père ) gnamokodé( batard de batardise ) » (ibid., p. 45).*

En se basant sur l'esthétique du renversement des valeurs développée par Mikhaïl Bakhtine, on note une esthétique incluant le grotesque, qui est essentiellement

à l'œuvre dans les descriptions des personnages tout au long de la trame narrative. Ce caractère comique permet littéralement de dénigrer et ridiculiser les hommes forts du pouvoir, ainsi que leurs idéologies dictatoriales qu'ils imposent. C'est donc une rupture totale vis-à-vis de la bienséance langagière, une influence extrême de la grossièreté sur le discours de Birahima, pour l'exemple : « *Je ne dis pas comme les nègres noirs africains indigènes bien cravatés : Merde ! Putain ! Salaud ! J'emploie les mots malinkés comme faforo ! (Faforo signifie sexe de mon père ou du père ou de ton père)* » (Kourouma, 2000, p. 04).

Une récurrence excessive des injures s'observe au point où le narrateur clôture pratiquement chaque paragraphe, voire chaque phrase par un gros mot (« *faforo* » (sexe de mon père) 53 fois, « *gnamokodé* (bâtard ou bâtardise) 30 fois). L'insulte est concrètement au cœur des interactions ludiques. Elle est considérée comme un mode argumentatif qui faciliterait la drôlerie. Ce langage déchainé de Birahima s'est systématiquement mué en une poétique de l'insolence qui fait écho à sa révolte à l'égard de tout ce qui se passe dans le continent africain. En faisant appel aux insultes, un langage de l'indécence carnavalesque émerge de la façon la plus directe qui soit. Kourouma stigmatisera donc tout ce qui s'apparente à la décadence et/ou à la destruction de l'Afrique. On peut donc affirmer que la vulgarité, la parole grossière telle qu'elle est outrageusement employée par le protagoniste dans *Allah n'est pas obligé* avec un ton humoristique acerbe, met en évidence une écriture bouleversée qui en dit long sur les réalités sociales. La subversion littéraire chez Kourouma s'explique, par conséquent, par la présence distincte de ces figures transgressives.

### 2. L'ironie corrosive : signe de révolte et de subversion

Partant du principe que « *l'ironie littéraire use de l'humour comme vecteur, [...] c'est l'humour qui porte et suggère, en guise d'arrière-pensée sérieuse, la contestation ironique de l'auteur* » (Lecointre, 1994, p. 103-112) – autrement dit, l'ironie se veut cette faculté de l'écriture de dire le contraire en engendrant l'humour. On peut dire que l'expression de l'ironie chez Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* se révèle essentiellement par une écriture triviale aux effets comiques et caustiques. Elle s'effectue au moyen de proverbes sarcastiques et de métaphores expressives auxquels viennent s'ajouter des jurons outrageusement répétés dans un but dénonciatif.

Par le biais du langage enfantin de Birahima, l'auteur arrive à révéler, avec un ton ironique, ses sentiments de révolte à propos de questions théologiques considérées comme le soubassement sur lequel repose la société africaine. Il rattache les croyances religieuses à l'absurde. Le nègre perd son temps en prières. Nous constatons, en ce sens, un emploi répétitif de Birahima de la formule : « *Allah dans son immense bonté ne laisse jamais vide une bouche qu'il a créée* » dans un contexte inapproprié. Chose qui lui enlève carrément le sens éthique qu'il devrait avoir.

De ce fait, le narrateur essaye de légitimer les vols et pillages qu'il a faits pour apaiser sa faim, soi-disant parce que le bon Dieu ne laisse jamais vide une quelconque bouche :

*« On bouffait très mal, [...] J'ai tout de suite cherché une solution [...] Nous avons pillé et chapardé de la nourriture. Chapardé de la nourriture n'est pas dérober parce que Allah, dans son excessive bonté, Allah n'a jamais voulu laisser vide pendant deux jours une bouche qu'il a créée » (Kourouma, 2000, p. 64).*

Ce ton ironique laisse entrevoir une peine, une rancœur ; de lourds reproches adressés au Créateur ainsi que cette aversion permanente pour un régime tyrannique. Dans cette optique, la révolte de Birahima se traduit typiquement par ses jugements ironiques à l'égard de la volonté de Dieu. En effet, il met en scène l'injustice divine qui s'abat sur tout le continent noir comme le démontre merveilleusement bien le titre complet et définitif du livre « *Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ces choses ici-bas* ». Il estime qu'Allah n'est pas juste. Alors que lui, jeune homme innocent et naïf, fut entraîné dans des tueries sans qu'Allah, son créateur et son protecteur, ne puisse épargner son enfance.

Cela signifie donc qu'Allah n'est mêlé ni de près ni de loin à ce qui se passe en Afrique – d'autant plus qu'Il nous a créés et nous a responsabilisés. En d'autres termes, les guerres et la situation indésirable du continent ne sont absolument pas de la faute d'Allah mais de celle des hommes noirs. De ce fait, le titre ironique que décide Birahima pour son blablabla, tel qu'il le dit, est largement révélateur de sa vision subversive du monde africain où règne un chaos total – une subversion qui réside notamment dans le refus de pointer un doigt accusateur sur l'étranger pour dire qu'il n'y a que seul l'Africain est responsable de ses propres malheurs.

Nous notons également une portée purement absurde quant à certaines tournures ridicules, que le narrateur utilise notamment lorsqu'il parle de la souffrance que sa mère a connue à cause de son ulcère à la jambe :

*« Arrête les sanglots, disait grand-mère. C'est Allah qui crée chacun de nous avec sa chance, ses yeux, sa taille et ses peines. Il t'a née avec les douleurs de l'ulcère... [...] Allah ne donne pas de fatigues sans raison. Il te fait souffrir sur terre pour te purifier et t'accorder demain le paradis, le bonheur éternel » (ibid., p. 07).*

Ces propos de la grand-mère montrent bien l'ironie burlesque de l'écrivain concernant le sort de l'homme noir. En effet, il ne voit pas l'intérêt de dévier le cours du misérable destin et de sortir de sa condition. Car figurativement, le mauvais sort de l'africain n'est autre que la funeste réalité du continent noir dans la période dite post-coloniale.

## Conclusion

Chez Kourouma, l'ironie rend compte de la douleur et l'humour épouse le contenu tragique pour accoucher d'un constat désespérant : *le nègre s'est parfaitement habitué au malheur au point de se persuader que son existence rimera toujours avec mal-être et malchance.*

## Le rire : un renouveau stratégique de subversion

L'univers de Kourouma est un univers dans lequel l'humour n'as pas de place que sous sa forme amère. Car il répond à la volonté de tout dire, de tout révéler. Or cela ne l'empêche pas de prendre ces distances face aux périodes tourmentées.

Ainsi, faire rire à travers l'invective n'est jamais un procédé gratuit. Par le biais de cette stratégie, Kourouma cherche non seulement à dédramatiser et instaurer une certaine distance vis-à-vis des horreurs mais aussi à renforcer sa propre position contestataire par rapport à la dictature qui ravage l'Afrique.

Le rire est effectivement un outil de dévoilement des idéologies dominantes traversant l'espace africain ce qui pousse Laditan à affirmer avec un ton interrogatif : « *Les vérités indéniables ne sont-elles pas mieux exprimées en riant ?* » (2001).

### Références bibliographiques

1. BOUQUET Brigitte, RIFAULT Jacques (2010), « L'humour dans les diverses formes du rire », *Revue Vie sociale*, Èrés, 2, n° 2, p. 13-22.
2. GUERIN Charles, (2008), « Convicium est, non accusatio : invective, rire et agression dans le Pro Caelio », *Vita Latina*, n° 178. p. 104-115.
3. KOUROUMA, Ahmadou (2000), *Allah n'est pas obligé*, Seuil, Paris.
4. LADITAN, Affin (2001), « Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma ou la romance de la vérité », *Neohelicon*, vol. 28, p.233-242.
5. LECOINTRE Simone (1994), « Humour, Ironie : signification et usage », *Langue française*, n°1 03. Simone LECOINTRE et Danielle LEEMAN (sous la dir.), *Le lexique : construire l'interprétation*, p. 103-112.
6. SIMEDOH Kokou Vincent (2008), *L'humour et l'ironie en littérature francophone subsaharienne. Une poétique du rire* (thèse), Université de Kingston, Ontario, Canada.

### Pour citer cet article

Feriel LAMRI, « Le rire : un renouveau stratégique de subversion dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma », *Paradigmes*, vol. V, no Spécial 02, 2022, p. 53-58.